

Zoe Williams
"Movements in Love"

21 mars – 3 mai 2014

Galerie Antoine Levi
44 rue Ramponeau
F-75020 Paris

Pour sa première exposition personnelle à Paris, *Movements in Love*, Zoe Williams présente une combinaison de vidéo, de photographie et de sculpture pour exprimer le moyen de communication non verbale qu'est le comportement physique. Ainsi elle relie les intentions - souvent de l'ordre de la séduction - sous-entendues dans les relations humaines, à l'éthique de production de la culture de luxe. L'expérience sensorielle des œuvres est dirigée vers le spectateur, à la fois complaisante par nature et pénétrante: cet échange entre l'objet et son spectateur crée ainsi un dialogue intime et stimulant autour des idées du pouvoir, du sexe et de la production.

Dans l'exposition, l'esthétique excessivement sensuelle et hédoniste des œuvres se heurte à la subtilité de ces mouvements d'une manière si directe que c'en est presque gênant. Une dissonance cognitive apparaît entre la qualité, les matériaux et leur surface embellie. Par exemple, un arôme déclenche une réponse sensorielle dans l'espace, distinguant les autres œuvres à travers une immersion dans le plaisir olfactif. Ailleurs, un gode incrusté de pierres précieuses est présenté comme le produit de luxe ultime, rempli de l'ivresse complaisante de ses propres émanations, mais à la fois invitant le spectateur. Cette superposition du viscéral et de l'industriel, du fonctionnel et de l'esthétique, du sensoriel et de la perception, se matérialise dans un espace expérimental situé entre la tension et la relâche - un instant suspendu entre l'expression du plaisir consumériste et sa stimulation par des mouvements non-dits.

Ainsi, *Movements in Love* joue avec le langage expressif de la publicité, de la commodité et de l'échange pour incarner le pouvoir de séduction de la politique culturelle qui entoure l'expérience humaine. En créant un glissement à la fois cérébral et viscéral entre les œuvres, Williams applique les règles de la séduction à son espace: les œuvres tiennent entre elles un discours, exploitant les ambiguïtés dans le but de révéler leur nature érotique et indécrite.

Zoe Williams' first solo exhibition in Paris, Movements in Love, uses a combination of video, photography and sculpture to express the non-verbal means of communication, the physical behaviours, which connect the unspoken, often seductive intentions underlying human relations to the productive ethics of luxury culture. The sensory experiences of the works motion towards the viewer, both self-indulgent in nature, yet penetrating; this slow exchange between object and its viewer thus putting into motion a stimulating and intimate dialogue surrounding power, sex and production.

In the exhibition, the excessively sensual, hedonistic aesthetic of the works confronts the subtlety of these motions with an almost embarrassing directness. This cognitive dissonance that arises is between the qualities and materials and their embellished surfaces: in example, a n aroma triggers a sensory response in the space, distincting the other works through an immersion into the pleasure of scent; elsewhere, a gem-encrusted dildo is exalted as the ultimate luxury good, indulgently drunk on its own scents, yet inviting, overbearing to the viewer. This overlapping of the visceral and the industrial, the functional and aesthetic, or the sensory and the perceptual results in an experiential space between tension and release—a moment of suspension perhaps between the expression of consumptive pleasure and its stimulation by unspoken motions.

At that, Movements in Love plays with the expressive language of advertising, commodity, and exchange to embody the seductive powers of cultural politics that surround human experience. By creating both cerebral and visceral slippages between the works, Williams applies the rules of seduction to the rendering of her space: the works tease a discourse amongst themselves, exploiting ambiguities in order to unfold their indelicate, erotic purposes.

Zoe Williams (b. 1983) vit et travaille à Glasgow. Elle a participé à de nombreuses expositions personnelles: *You Consume Me*, Kunstforeningen GL STRAND, Copenhague, 2014; *Soft Paste*, The Studio Warehouse Gallery, Glasgow, 2013; *The Flight of O*, Spike Island, Bristol, 2010; et collectives: *Diamond Dust – A shifting grammar of originality*, CIRCA Projects, Edinbourg, 2013; *1913*, Tramway, Glasgow, 2013; *Don't Leave Me This Way*, The MFA International Show, Künstlerhaus Bethanien, Berlin, 2012; *Castles of Illusion*, Intermedia Gallery, The CCA, Glasgow, 2011; *The launch of O*, OUTPOST and The Contemporary Arts Society, Norwich Castle, Norwich, 2011.